

Fond de toile

Le grand capital d'Alex Zurma, écrivain connu du grand public grâce aux aventures du célèbre José Laznar, était de n'avoir jamais été à court d'inspiration. Pour la première fois aujourd'hui, il se trouve dans une posture inconnue face à la feuille blanche. Il partage soudain le vide de l'écrivain improductif étalé sur la virginité de la feuille nue.

Le blanc envahit graduellement sa tête, ses doigts se crispent sur sa plume, les mots fuient devant les images, chassées elles-mêmes par la cohorte des idées juchées sur un manège tourbillonnant. Ses personnages nés dans l'imaginaire, où ils trempent leur existence, s'évanouissent dans l'océan où leur histoire se dilue dans le néant.

Pour rompre ce cercle vicieux, il se lève, tire le rideau et regarde machinalement par la fenêtre. Aujourd'hui le décor est pareil à hier. Son voisin d'en face, le peintre, est seul dans son atelier face à sa toile. Assis devant un chevalet, son large dos revêtu d'une blouse blanche, cache entièrement la toile. Cet écran lui apparaît aujourd'hui comme le miroir de son propre blanc, l'écho de sa chambre froide, l'annonce de sa stérilité.

Il le voit lever son pinceau, esquisser une arabesque, moucher la toile à différents endroits puis prendre de la distance pour juger de l'effet apporté. La palette à bout de bras, le voilà maintenant à la recherche de la nuance chromatique qu'il trouve immédiatement car il fond sur la toile avec la sûreté du rapace qui a vu sa proie.

Alex imagine le tableau se remplir d'une scène de vie. Les lignes fusent, les couleurs s'harmonisent, l'œuvre s'ébauche. Le peintre est tout à son œuvre alors que sa page n'offre ni l'ombre d'une rature, d'une biffure et encore moins d'un papier froissé dans la corbeille. La productivité du peintre ne fait qu'accroître son malaise. Au lieu de tirer le rideau, Alex, captivé par la source intarissable du créateur, ne quitte pas son point d'observation. À aucun moment, le peintre ne se détourne de sa toile. Il peint sans répit jusqu'à la tombée du jour puis range ses pinceaux, pose le tableau en gestation face au mur et quitte l'atelier. Les tableaux s'empilent ainsi fond de toile sur fond de toile, et Alex Zurma n'a pas encore entrevu la moindre parcelle de ses tableaux ni le visage de ce croqueur de toiles.

Cette panne subite aurait-elle un lien avec ce qui s'est passé hier ? Bien improbable ! Mais il faut bien avouer que le bonhomme l'intrigue depuis cette incroyable vision. Ses plans et fiches s'accumulaient avec docilité sur son bureau. Ses personnages prenaient vie, l'histoire se construisait, l'imbrication des éléments narratifs s'élaborait. Il était en prise avec l'intrigue. Pris dans son maelström, José Laznar, son anti-héros parodique et picaresque se libérait momentanément de ses poursuivants et décidait seul de son chemin. Il bravait les obstacles, caracolait allègrement sur les embûches,

*Fondo de lienzo*²

La gran riqueza de Alex Zurma, escritor conocido por el gran público gracias a las aventuras del famoso José Laznar, era la de no haber estado nunca falto de inspiración. Por primera vez hoy, se encuentra en una postura desconocida frente a la hoja blanca. De repente comparte el vacío del escritor improductivo desplegado sobre la virginidad de la hoja desnuda.

El espacio en blanco le invade gradualmente la mente, sus dedos se agarrotan en la pluma, las palabras huyen ante las imágenes, ahuyentadas ellas mismas por una hueste de ideas encaramadas en un tiovivo que gira sin cesar. Sus personajes nacidos del imaginario en que empapan su existencia se desvanecen en el océano, donde su historia se diluye.

Para romper este círculo vicioso, se levanta, corre la cortina y mira maquinalmente por la ventana. Hoy la vista es la misma que la de ayer. Su vecino de enfrente, el pintor, está solo en su taller, frente a su lienzo. Sentado delante de un caballete, su ancha espalda cubierta con una bata blanca oculta totalmente el lienzo. Esta pantalla aparece hoy ante él como el espejo de su propio espacio en blanco, el eco de su habitación fría, el anuncio de su esterilidad.

Lo ve levantar su pincel, esbozar un arabesco, alisar el lienzo por distintos sitios y luego dar unos pasos hacia atrás para apreciar el efecto obtenido. Con la paleta en la mano, está ahora a la búsqueda del matiz cromático y lo encuentra de inmediato ya que se precipita hacia el lienzo con la seguridad del ave rapaz al ver su presa.

Alex imagina el cuadro llenándose de una escena de vida. Las líneas se deslizan, los colores se armonizan, la obra se esboza. El pintor está entregado a su obra mientras que su página no ofrece ni la sombra de una tachadura, de una raspadura y menos aún de un papel arrugado en la papelera. La productividad del pintor no hace más que acrecentar su malestar. En vez de correr la cortina, Alex, cautivado por la fuente inagotable del creador, no abandona su puesto de observación. En ningún momento el pintor se aparta del lienzo. Pinta sin descanso hasta el anochecer, luego ordena sus pinceles, coloca el cuadro en gestación frente a la pared y abandona el taller. Los cuadros se amontonan así fondo de lienzo sobre fondo de lienzo, y Alex Zurma no ha atisbado aún la más mínima parcela de sus cuadros ni el rostro de este devorador de lienzos.

¿Acaso este parón de inspiración tiene que ver con lo que pasó ayer? ¡Muy poco probable! Pero hay que confesar que el hombre lo tiene intrigado desde esta increíble visión. Sus planos y fichas se acumulaban dóciles en su mesa de trabajo. Sus personajes cobraban vida, se construía la historia, se elaboraba la imbricación de los elementos narrativos. Conectaba con la intriga. Atrapado en su maelstrom, José Laznar, su antihéroe paródico y picaresco se liberaba momentáneamente de sus perseguidores y decidía solo su camino. Desafiaba los obstáculos, caracoleaba alegremente en las zancadillas,

² Traducción de Colette Charbonnier, Universidad de Extremadura, España.

franchissait les limites du possible et retombait sur ses pieds en toute circonstance. Malheureusement sa belle chevauchée s'arrêta net au moment précis où il fit volte-face en comprenant qu'il était traqué pour être l'objet d'intérêts opposés dans un imbroglio inextricable.

À cet instant précis, l'écrivain releva la tête et son regard se porta sur la fenêtre d'en face. Une scène insolite le laissa interloqué. Un homme assis à un bureau était en train d'écrire et le peintre le peignait. Soudain le modèle s'arrêta d'écrire et regarda vers la fenêtre. Leurs yeux se rencontrèrent. L'homme esquissa un léger sourire qu'il dissimula aussitôt derrière son stylo. Alex était confondu. L'homme présentait des similitudes étonnantes avec lui. Mêmes joues émaciées, menton volontaire, front dégagé, regard clair. Alex ne le quitta pas des yeux jusqu'à ce que son sosie se remette à écrire. Plus tard, le modèle releva de nouveau les yeux vers lui et son regard se fit plus insistant. À aucun moment, il n'adressa la parole au peintre. Le jour déclinait, le peintre cessa de peindre et le tableau alla rejoindre les autres contre le mur. Les deux hommes quittèrent l'atelier. Le modèle emboîta le pas au peintre et se retourna en fixant Alex d'un regard presque inquisiteur qui le gêna. Alex tira les rideaux. Troublé, il lui fut impossible d'écrire le moindre mot sur la suite des aventures trépidantes de José Laznar.

Quatre jours de panne sèche, de vaines tentatives de scribouillage confirmèrent Alex dans son funeste pressentiment que l'ère de la stérilité avait définitivement recouvert celle de l'écrivain productif. Il cessa progressivement de tirer les rideaux pour observer l'homme au pinceau qui redoublait d'assauts créatifs sans modèle. Alex se demandait s'il n'avait pas rêvé la scène de son sosie croqué par le peintre. Dès lors il se regarda plus souvent dans les miroirs. De guerre lasse avec son moi, il décida de se changer les idées et partit en Mauritanie pour marcher dans le désert et tenter de reconquérir sa voix intérieure. Quelle idée ! Le désert aride ne lui fut d'aucun réconfort. Bien au contraire. Rocailleux, uniforme et stérile pour celui qui cherche à s'oublier sous un ciel éblouissant d'azur, le désert était l'écho de son paysage mental. Chaque pas le ramenait à son vide intérieur et José Laznar n'était plus qu'un mirage à l'horizon d'une oasis toujours repoussée. À bout de souffle, il écourta sa traversée pour retrouver fiévreusement son manuscrit laissé en plan depuis une semaine qui lui parut une éternité. L'oasis était chez lui. José l'attendait avec la suite de ses aventures qui reprendraient de plus belle. Il fallait rentrer tout désert cessant.

Arrivé chez lui, il prit son courrier dans la boîte en passant puis introduit la clé dans la serrure où il sentit une légère résistance mais la porte finit par s'ouvrir. Il monta fébrilement l'escalier, entra dans le salon. Tout était intact, inchangé, et agréablement familier. Il se précipita dans son bureau, où il avait laissé le manuscrit dans un des tiroirs de sa table de travail. Le tiroir était ouvert et le manuscrit avait disparu. Il ouvrit tous les tiroirs sous l'emprise d'un affolement graduel. Le manuscrit s'était bel et bien envolé mais rien autour de lui n'avait disparu, ni bougé. En proie à

salvaba los límites de lo posible y salía a flote en toda circunstancia. Desgraciadamente, su bonita cabalgada se detuvo en seco en el momento preciso en que dio media vuelta al comprender que estaba perseguido por ser objeto de intereses opuestos en un embrollo inextricable.

En ese preciso momento, el escritor levantó la cabeza y su mirada se dirigió a la ventana de enfrente. Una escena insólita lo dejó desconcertado. Un hombre sentado en un escritorio estaba escribiendo y el pintor lo retrataba. De repente, el modelo dejó de escribir y miró hacia la ventana. Sus ojos se cruzaron. El hombre esbozó una ligera sonrisa, enseguida disimulada detrás de su bolígrafo. Alex estaba confuso. El hombre presentaba unas sorprendentes similitudes con él. Idénticas mejillas demacradas, barbilla voluntariosa, frente despejada, mirada clara. Alex no le quitó la vista de encima, hasta que su sosias volvió a escribir. Más tarde, el modelo levantó de nuevo los ojos hacia él y su mirada se volvió más insistente. En ningún momento le dirigió la palabra al pintor. La luz del día iba declinando, el pintor dejó de pintar y el cuadro fue a reunirse con los demás contra la pared. Los dos hombres abandonaron el taller. El modelo siguió los pasos del pintor y se dio la vuelta, clavando en Alex una mirada casi inquisitiva que lo incomodó. Alex corrió las cortinas. Turbado, le fue imposible escribir la más mínima palabra sobre la continuación de las aventuras trepidantes de José Laznar.

Cuatro días de parón, algunos intentos vanos de garabatos confirmaron a Alex su funesto presentimiento de que la era de la esterilidad había ocultado definitivamente la del escritor productivo. Dejó progresivamente de correr las cortinas para observar al hombre del pincel que redoblaba sus asaltos creativos sin modelo. Alex se preguntaba si no se había soñado la escena del sosias bosquejado por el pintor. A partir de entonces, se miró más a menudo en los espejos. Cansado de luchar con su yo, decidió cambiar de horizonte y partió hacia Mauritania para caminar por el desierto e intentar reconquistar su voz interior. ¡Qué idea! El desierto árido no le ofreció ningún consuelo. Todo lo contrario. Pedregoso, uniforme y estéril para quien busca olvidarse de sí mismo bajo un cielo deslumbrante de azul, el desierto era el eco de su paisaje mental. Cada paso lo devolvía a su vacío interior y José Laznar ya no era más que un espejismo en el horizonte de un oasis siempre huidizo. Sin aliento, acortó su travesía para reencontrar febrilmente su manuscrito dejado de lado desde hacía una semana que le pareció una eternidad. Allí, en su casa, se encontraba el oasis con José Laznar esperándolo para unas nuevas aventuras que se reanudarían con más intensidad. Había que volver, dejando el desierto de inmediato.

Al llegar a su casa, sacó el correo y luego introdujo la llave en la cerradura que ofreció una ligera resistencia, pero la puerta terminó por abrirse. Subió febrilmente la escalera, entró en el salón. Todo estaba intacto, en su sitio, y agradablemente familiar. Se precipitó hacia su despacho, donde había dejado el manuscrito en uno de los cajones de su escritorio. El cajón estaba abierto y el manuscrito se había esfumado. Abrió todos los cajones, preso de un pavor gradual. El manuscrito había volado pero no parecía que nada a su alrededor hubiese desaparecido, o se hubiese movido. Preso de

une confusion où se mêlaient le désarroi et la fureur, Alex tira rageusement le rideau. Le peintre était absent. Le chevalet trônait au milieu de l'atelier et, par un effet de sadisme entretenu, il y avait laissé, pareille à une signature éloquente, une toile blanche qui renvoyait cruellement Alex à son infortune. Que faire ? Il ne servait à rien d'aller se plaindre au commissariat. Quelle négligence de n'avoir pas de copie du manuscrit ! Voilà ce qu'on lui dirait, et estimez-vous heureux vous qu'on ne vous ait rien dévalisé ni mis à sac la maison.

Éperdu, il passa en revue son courrier. Parmi les lettres, s'en trouvait une sans timbre, adressée simplement à **Monsieur l'écrivain**. Intrigué, il déchira l'enveloppe qui contenait un carton l'invitant à un vernissage d'un peintre nommé Wladimir Rasjovic dont la nouvelle collection avait pour titre « **Autour du Blanc** ». C'était signé : Votre voisin d'en face. Le lieu et la date étaient précisés : À partir de 18 heures le Vendredi 18 Septembre au Temple des Couleurs. Le Temple des Couleurs, décidément, cela ne manquait pas de piquant ! Le 18, c'était justement demain !

Le cours de sa vie à cet instant ressemblait si étrangement à celui de José Laznar qu'il s'en trouva ému. Puis la fureur et l'effolement laissèrent place peu à peu à la perplexité et au sens de l'intrigue qu'il privilégiait. Comme José, il était engagé dans une voie sans issue, comme lui, Alex comprenait maintenant qu'il était l'objet d'intérêts à cette heure inexplicables dans une conjuration habilement montée dont le peintre était à coup sûr le cerveau. Mais où voulait en venir ce diable de gribouilleur qu'il ne connaissait même pas et dont l'inspiration en panne dépendait depuis plus d'une semaine de ce satané bonhomme ? Il pressentait que la reprise de son roman donc de la survie de José et par là même de sa faculté de produire était dans les mains du peintre. Bon Dieu, quel stratagème ! La vie rejoint et dépasse souvent la fiction ! Il oublia du coup la disparition du manuscrit, tout à l'aventure dont il était maintenant le jouet. Mais qu'est-ce que Rasjovic voulait lui montrer ? Était-ce la similitude des rôles entre lui et José ? Était-ce que tout mécanisme de création peut être enrayé par une volonté extérieure ? Était-ce que l'envers de l'auteur est l'endroit de son personnage et vice versa ? Le bougre était puissant, il l'avait déstabilisé en portraiturant un sosie en train d'écrire. Et ce troisième larron, son double et modèle du peintre, quel rôle jouait-il, sorti de sa fonction ? Que signifiaient les regards qu'il lui avait lancés ? Qu'est-ce qu'il y avait derrière tout cela ? Las de ses élucubrations, mais émoussillé en son for intérieur par l'allure des événements que prenait sa vie, il se rendrait pour sûr demain au vernissage et c'est là qu'il retrouverait son manuscrit.

À 18 heures, il était au Temple des Couleurs. Il poussa la porte d'entrée. Le silence régnait et une obscurité emplissait la pièce partiellement. Un homme d'une forte corpulence en costume blanc sortit de la pénombre.

– Je suis venu avant tout pour récupérer mon manuscrit. Qu'en avez-vous fait ?

– Entrez Monsieur Zurma, vous êtes en colère et je comprends que vous puissiez être désemparé par tout ce que vous vivez depuis une semaine mais un peu de patience...

un desconcierto en el que se mezclaban desasosiego y furor, Alex corrió la cortina rabiosamente. El pintor no estaba. El caballete presidía en medio del taller y, como por un efecto de sadismo sustentado, había dejado cual firma elocuente un lienzo blanco que devolvía cruelmente a Alex a su infortunio. ¿Qué podía hacer? No servía de nada ir a quejarse a la Comisaría. ¡Qué negligencia no tener copia del manuscrito! Eso le dirían, y dese por contento de que no le hayan robado nada ni saqueado la casa.

Descompuesto, pasó revista a su correo. Entre las cartas, se encontraba una sin sello, destinada simplemente a **Señor escritor**. Intrigado, rasgó el sobre que contenía una invitación para la inauguración de la exposición de un pintor llamado Wladimir Rasjovic cuya nueva colección se titulaba «**Alrededor del Espacio en Blanco**». Había una firma: Su vecino de enfrente. Venían indicados el lugar y la fecha: «A partir de las 18 horas el viernes 18 de septiembre en el Templo de los Colores». El Templo de los Colores. Verdaderamente, ¡no le faltaba gracia al asunto! El 18, justamente era mañana.

El transcurso de su vida en aquel instante se asemejaba tan extrañamente al de José Laznar que se quedó turbado. Luego el furor y el pánico dejaron paso a la perplejidad y el sentido de la intriga que él privilegiaba. Como José, se encontraba en un callejón sin salida; como él, Alex comprendía ahora que era objeto de intereses de momento inexplicables dentro de una conjura hábilmente urdida cuyo cerebro era seguramente el pintor. ¿Pero adónde quería ir a parar ese diablo de *pintamonas* al que ni siquiera conocía y cuya inspiración en suspenso dependía desde hacía más de una semana de ese tío satánico? Presentía que la continuación de su novela y, por consiguiente de la supervivencia de José y por ello mismo de su facultad de producir se encontraba en manos del pintor. ¡Dios mío, qué estratagema! ¡La vida alcanza y supera muchas veces a la ficción! Olvidó de pronto la desaparición del manuscrito, inmerso en una aventura cuyo juguete era él mismo. ¿Pero qué quería mostrarle Rasjovic? ¿Acaso la similitud de roles entre él y José? ¿Acaso que cualquier mecanismo de creación puede ser detenido por una voluntad exterior? ¿Acaso que el revés del autor es el derecho de su personaje y viceversa? El tiparraco tenía poder, lo había desestabilizado haciendo el retrato de un sosias escribiendo. Y este tercer ladrón, su doble y modelo del pintor, ¿cuál era su papel fuera de su función? ¿Qué significaban las miradas que le había dirigido? ¿Qué había detrás de todo ello? Cansado de sus elucubraciones, pero agujoneado en su fuero interno por el desarrollo de los acontecimientos que condicionaban su vida, iría segurísimo mañana a la inauguración y allí encontraría su manuscrito.

A las 18 horas, estaba en el Templo de los Colores. Empujó la puerta de entrada. Reinaba el silencio y una oscuridad parcial llenaba la sala. Un hombre corpulento con traje blanco salió de la penumbra.

– He venido ante todo para recuperar mi manuscrito. ¿Qué ha hecho con él?

– Entre, Señor Zurma, parece estar furioso y entiendo que pueda encontrarse desamparado por todo lo que vive desde hace una semana pero un poco de paciencia...

le dénouement est proche, ne craignez rien pour votre manuscrit, il est dans de bonnes mains... mais suivez-moi !

L'homme avait un accent slave. Il poussa une porte qui s'ouvrit sur une salle dénudée où la couleur brillait par son absence. Au sol debout contre un mur un unique fond de toile et à côté un chevalet en attente du tableau. Vernissage unique au Temple des Couleurs, vraiment cocasse, se dit Alex.

– Vous êtes habitué à en voir beaucoup plus dans mon atelier, n'est-ce pas ?

– Pourquoi cette question ?

– Voyons Alex, permettez que je vous appelle Alex. Ce n'est pas moi qui vais vous apprendre l'histoire de l'observateur observé.

Il me montra des rétroviseurs placés aux angles des murs à hauteur de plafond où nous nous réfléchissions.

– Mon studio aussi en est équipé et pas seulement pour les questions de perspectivisme liées à la peinture.

Il toussa puis reprit :

– J'ai eu face à mon chevalet où je broyais du blanc à longueur de journée, l'immense chance de vous observer avec envie, vous l'écrivain productif... enfin jusqu'à un certain point. Vous connaissez bien sûr la théorie des vases communicants... eh bien disons que j'en ai fait un usage judicieux... qui m'a servi comme une planche de salut. Mais tant de questions se lisent sur votre visage que je me permets de les anticiper. Ne vous laissez pas gagner par l'irritation... la suite va vous calmer car vous êtes un homme sensible au malheur d'autrui... Sachez qu'avant d'arriver en France, j'étais jusqu'à ce que la guerre éclate dans mon pays un peintre florissant, coté et reconnu, fréquentant et travaillant avec les grands écrivains de Serbie. Je vous épargne les détails sur ces années noires de cruauté distribuée de part et d'autre, la perte de toute ma famille. Le traumatisme qui s'en est suivi s'est manifesté chez moi par la disparition progressive de la couleur sur ma palette et de mon art sur la toile. Soudain le blanc régnait. Le vide, le néant m'ont obscurci les sens et l'esprit. Je suis parti en France en tant que réfugié et le hasard m'a fait devenir votre voisin il y a quelques mois. Il doit falloir le temps nécessaire d'anesthésie pour que la création renaisse... C'est le même processus que pour les lourdes opérations avant la guérison du malade.

– Quoi ! Vous êtes en train de me dire que vous ne peignez pas. Mais je vous ai vu manier le pinceau comme un possédé les jours derniers.

– Oui mais toujours de dos, ce qui vous masquait la toile. Je ne faisais qu'esquisser les gestes du peintre pour survivre et le soir tombant, je les empilais fond de toile sur fond de toile.

Loin de vouloir vous épier, au tout début de mon arrivée, je regardais machinalement par la fenêtre. J'étais perdu et désœuvré à force de tuer un temps vide de sens. Je ne vous voyais même pas. Absorbé dans votre écriture, vous ne releviez jamais la tête vers l'extérieur. Avec le temps, je me suis surpris à vous regarder avec curiosité puis attention. Et plus je vous observais, plus vous me renvoyiez au statut du peintre que j'étais avant.

el desenlace llegará pronto. No tema nada por su manuscrito, está en buenas manos... Pero ¡sígame!

El hombre tenía acento eslavo. Empujó una puerta que daba acceso a una sala despojada donde el color brillaba por su ausencia. En el suelo, de pie contra una pared, un único lienzo y al lado un caballete a la espera de un cuadro. Inauguración única en el Templo de los Colores, verdaderamente gracioso, pensó Alex.

– Está acostumbrado a ver muchos más en mi taller, ¿verdad?

– ¿Por qué esa pregunta?

– Bueno, Alex, permíteme que te llame Alex. No soy yo quien va a enseñarte la historia del observador observado.

Me mostró unos retrovisores colocados en las esquinas de las paredes a la altura del techo donde nos reflejábamos.

– Mi estudio también los tiene y no sólo por cuestiones de perspectiva relacionadas con la pintura.

Tosió y continuó:

– Frente a mi caballete donde lo veía todo blanco desde la mañana hasta la noche, tuve la inmensa suerte de observarte con envidia, tú el escritor productivo... en fin, hasta cierto punto. Conoces, por supuesto, la teoría de los vasos comunicantes... Pues digamos que hice de ella un uso juicioso... que me sirvió de tabla de salvación. Se leen tantas preguntas en tu cara que me permito anticiparlas. No te dejes invadir por la irritación... La continuación te aliviará puesto que eres un hombre sensible a la desgracia ajena... Tienes que saber que, antes de llegar a Francia, yo era un pintor cotizado y reconocido hasta que estalló la guerra en mi país, frecuentaba a los grandes escritores de Serbia y trabajaba con ellos. Te ahorro los detalles sobre esos años negros de crueldad de parte a parte, que terminó con la pérdida de toda mi familia. El consiguiente traumatismo se manifestó en mí con la desaparición progresiva del color en mi paleta y de mi arte en el lienzo. De repente reinaba el blanco. El vacío, la nada me nublaron los sentidos y la mente. Me vine a Francia como refugiado y el azar hizo que me convirtiera en tu vecino hace unos meses. Debe de ser inevitable que transcurra el tiempo necesario de anestesia para que vuelva a nacer la creación... Es el mismo proceso que el de las intervenciones graves antes de la recuperación del enfermo.

– ¡Qué! Me estás diciendo que no pintas. Pero si te he visto manejar el pincel como un poseo estos últimos días.

– Sí pero siempre de espalda, lo cual te tapaba el lienzo. No hacía más que esbozar los gestos del pintor para sobrevivir y, al caer la noche, los apilaba fondo de lienzo sobre fondo de lienzo.

Lejos de querer espiarte, recién llegado, miraba sin querer por la ventana. Me encontraba perdido y ocioso con tanto matar un tiempo sin sentido. Ni siquiera te veía. Absorbido en tu escritura, no mirabas nunca hacia fuera. Con el tiempo, me sorprendí mirándote con curiosidad, luego con detenimiento. Y cuanto más te observaba, más me devolvías al estatus del pintor que yo fui antes.

J'ai commencé à vous envier puis à vous maudire. Alors, je me suis renseigné sur vous, j'ai appris que vous étiez un de ces écrivains prolixes, chéris du grand public, publiant trois à quatre volumes annuels des aventures de José Laznar. J'ai lu vos romans, une plume habile certes...

– Certes... mais encore... Vous semblez réservé, dites... l'avis de lecteurs aussi avertis que vous m'intéresse au plus haut point.

– N'y voyez aucune mauvaise intention bien au contraire mais, permettez-moi de vous dire, qu'au fil des romans, José perd de sa crédibilité et que ses dernières aventures l'ont mené à bout de souffle droit dans l'impasse où vous-même vous vous trouvez. Vous en conviendrez ?

– Alors pourquoi continuez-vous à lire cette littérature... disons populaire ?

– Ce qui m'a motivé à poursuivre, c'était de découvrir le grain de sable qui viendrait enrayer l'engrenage de votre productivité. Qu'est-ce qui pouvait provoquer chez vous la panne sèche ? Ne soyez ni indigné ni furieux. Il n'y a là rien que de très normal chez les créateurs en crise. Par un effet de miroir, vous me sortiez peu à peu du cauchemar de mon passé. Je me suis accroché à vous comme à une bouée de sauvetage et pressentais que vous étiez ma planche de salut. Indirectement, vous alliez contribuer à ma guérison prochaine. Puis, en relisant avec minutie vos derniers romans, en suivant de près les tribulations de José Laznar, son mode opératoire, sa déperdition face à certains obstacles, j'ai vu les failles qui rendent votre personnage humain donc perfectible. J'ai surtout deviné où était son talon d'Achille donc a fortiori le vôtre.

– Et quel est donc mon point vulnérable ? Vous semblez bien me connaître, souigna Alex.

– Ne voyez pas de la prétention Alex si je vous dis que l'évolution de soi a parfois besoin d'une médiation. Nos chemins se sont croisés. Vous avez été l'instrument de mon salut car j'ai repris la peinture au moment où je vous ai peint et où vous avez cessé d'écrire.

– Où est ma vulnérabilité ? répéta Alex agacé.

– Comme la plupart des créateurs, vous avez le culte du Moi. Dès lors où je vous peignais dans la peau d'un autre vous ressemblant de surcroît, vous avez perdu vos moyens et c'est précisément grâce à ce transfert d'énergie créatrice que j'ai commencé à me reconstruire. Voyez-le comme ma thérapie, vous avez été un excellent médiateur. Je vous serai reconnaissant à vie. Mais à charge de revanche. Regardez cette toile, elle a été peinte en une semaine, ce qui correspond à peu près à votre absence. Elle vous le dira mieux que mes mots.

Il sourit d'un air entendu :

– Posez-la sur le chevalet et... prenez de la distance pour la regarder !

Le peintre vu de dos, palette à la main et pinceau en l'air admirait son tableau achevé où un écrivain ressemblant à s'y méprendre à Alex apparaissait assis à une table, sur laquelle était posé un livre refermé.

Alex ne put s'empêcher de siffler d'admiration :

Empecé a envidiarte, luego a maldecirte. Entonces me informé sobre ti, supe que eres uno de esos escritores prolijos, apreciados por el gran público, que publica tres o cuatro volúmenes anuales de las aventuras de José Laznar. Leí tus novelas, una pluma hábil por cierto...

– Por cierto... pero también... Pareces reservado, ¿verdad?... La opinión de lectores tan entendidos como tú me interesa en sumo grado.

– No veas en ello ninguna mala intención, bien al contrario, pero permíteme que te diga que a lo largo de las novelas, José pierde algo de su credibilidad y sus últimas aventuras lo han llevado directamente al callejón sin salida donde tú mismo te encuentras. ¿Lo admites?

– Entonces, ¿por qué sigues leyendo esta literatura... digamos popular?

– Lo que me motivó para continuar fue descubrir el grano de arena que vendría a detener el engranaje de tu productividad. ¿Qué era lo que podía provocar en ti el parón? No estés indignado ni furioso. No hay nada en eso que no sea normal en los creadores en crisis. Por un efecto de espejo, me sacabas poco a poco de la pesadilla de mi pasado. Me agarré a ti como a un salvavidas y presentía que eras mi salvación. Indirectamente, ibas a contribuir a mi curación cercana. Luego, al leer de nuevo con minucia tus últimas novelas, al seguir muy atentamente las tribulaciones de José Laznar, su *modus operandi*, su desorientación frente a ciertos obstáculos, vi los fallos que hacen que tu personaje sea humano y así pues perfectible. Adiviné sobre todo dónde estaba su talón de Aquiles y por consiguiente con más razón el tuyo.

– ¿Cuál es, entonces, mi punto vulnerable? Pareces conocerme muy bien, subrayó Alex.

– No veas en ello ningún engruimiento Alex si te digo que la evolución de uno mismo necesita a veces una mediación. Se cruzaron nuestros caminos. Has sido el instrumento de mi salvación pues retomé la pintura en el momento en que te pinté y tú dejaste de escribir.

– ¿Dónde está mi vulnerabilidad? Repitió Alex exasperado.

– Como la mayoría de los creadores, tienes el culto al Yo. En cuanto te pinté en la piel de otro que por añadidura se te parecía, perdiste los papeles, y fue precisamente gracias a esta transmisión de energía creativa como empecé a reconstruirme. Miralo como mi terapia, has sido el mediador. Te lo agradeceré toda mi vida. Pero te devolveré el favor. Mira este lienzo, ha sido pintado en una semana, lo que corresponde más o menos a tu ausencia. Te lo dirá mejor que mis palabras.

Sonrió astutamente:

– Pongo en el caballete y... ¡aléjate un poco para mirarlo!

El pintor visto de espaldas, con la paleta en la mano y un pincel en el aire observaba su cuadro terminado donde un escritor que se parecía a Alex hasta el punto de confundirse aparecía sentado a una mesa, en la cual descansaba un libro cerrado.

Alex no pudo sino silbar con admiración:

– Mais comment diable avez-vous pu trouver un tel sosie ?

– L'art du maquillage ne m'a jamais quitté, un modèle complaisant, docile et une physiologie un peu ressemblante et le tour était joué.

– Encore une question... le chapardage du manuscrit était-ce franchement nécessaire ? Je pourrais porter plainte...

– Pardonnez cette intrusion mais c'était vital, c'était le dernier obstacle à franchir pour que mon pinceau se réactive. Il fallait absolument que je sache ce que vous écriviez avant la panne.

Il se retourna vers une table où était posé un tas de feuilles.

– Votre manuscrit est là mais à mon avis il fait déjà partie de votre passé. Le présent est là sur cette toile qui vous appartient et qui est aussi mon présent dans les deux sens du terme. Approchez-vous maintenant pour lire le titre du livre !

Alex lut à voix haute : *Toile de Fond* de Alex Zurma, illustré par Wladimir Rasjovic. Alex se taisait, il se tourna enfin vers Wladimir, visiblement ému :

– Dois-je comprendre que *Toile de Fond* est le titre de mon prochain roman ?

– Je peux être à mon tour le médiateur qui vous dirigera dans une nouvelle voie littéraire plus exigeante, plus riche. À vous d'en décider ! Il pourrait s'agir effectivement du récit de ce que nous avons vécu ensemble depuis quelques mois, cette fabuleuse expérience en quelque sorte. Le blanc de mon fond de toile se retourne pour devenir une toile de fond chatoyante et colorée où se conjugueront nos deux histoires relatées par votre plume régénérée et illustrées par mon pinceau renaissant. Plume et pinceau s'alliant pour contourner nos blancs respectifs.

– *Le blanc conjuré* voilà votre prochain vernissage où aura lieu aussi la dédicace de mon prochain roman *Toile de fond* s'écria Alex sur un ton où se mêlaient enthousiasme et gratitude. Alors au travail à quatre mains et dès maintenant, Wladimir, essayons de trouver... la couleur !

– Pero por Dios ¿cómo pudiste encontrar un sosias tan perfecto?
– El arte del maquillaje no me ha abandonado nunca. Un modelo complaciente, dócil, una fisiología un poco parecida y ya estaba perfecto el engaño.

– Una pregunta más... el robo del manuscrito, ¿era realmente necesario? Podría denunciarte...

– Perdona esta intromisión pero era vital. Era el último obstáculo que franquear para que mi pincel se reactivase. Era absolutamente necesario que yo supiera lo que estabas escribiendo antes del parón.

Se volvió hacia una mesa en la que se encontraba un montón de hojas.

– Aquí está tu manuscrito pero creo que ya forma parte de tu pasado. El presente está aquí en este lienzo que te pertenece y también es mi presente en los dos sentidos del término. ¡Acércate ahora para leer el título del libro!

Alex leyó en voz alta: *Tela de Fondo* de Alex Zurma, ilustrado por Wladimir Rasjovic. Alex se callaba, luego se dio la vuelta hacia Wladimir, visiblemente emocionado:

– ¿Debo comprender que *Tela de Fondo* es el título de mi próxima novela?

– Puedo ser a mi vez el mediador que te guiará en una nueva vía literaria más exigente, más rica. ¡Lo tienes que decidir tú! Podría tratarse en efecto del relato de lo que hemos vivido juntos desde hace algunos meses, esta fabulosa experiencia de alguna manera. El blanco de mi fondo de lienzo se da la vuelta para volverse lienzo de fondo tornasolado y coloreado donde se mezclarán nuestras dos historias relatadas por tu pluma regenerada e ilustradas por mi pincel renaciente. Pluma y pincel aliados para rodear nuestros respectivos blancos.

– *El blanco conjurado*, eso será tu próxima exposición donde se celebrará también la firma de ejemplares de mi próxima novela *Tela de fondo* exclamó Alex en un tono en el que se mezclaban entusiasmo y gratitud. Entonces, ¡a trabajar y a cuatro manos! Wladimir, intentemos encontrar... el color!